



**Initiatives positives
de résistance
à la violence**

Carnet d'accompagnement

Le voyage

Cartes d'identité

Israël

Superficie : 20.770 km² (sans la Cisjordanie ni la bande de Gaza)

Population : 7.150.000 habitants (estimation 2007)

Capitale: Jérusalem

Régime politique : démocratie parlementaire

Président : Shimon Pérès

Premier ministre : Benjamin Nétanyahou (Likoud, droite)

Monnaie : nouveau shekel (NIS)

Langues officielles : l'hébreu et l'arabe

Religions : 76 % de juifs, 20 % d'arabes, dont la majorité est musulmane et une minorité chrétienne



Palestine

Superficie : 6.160 km²

Population : 3,7 millions

Capitale provisoire : Jéricho

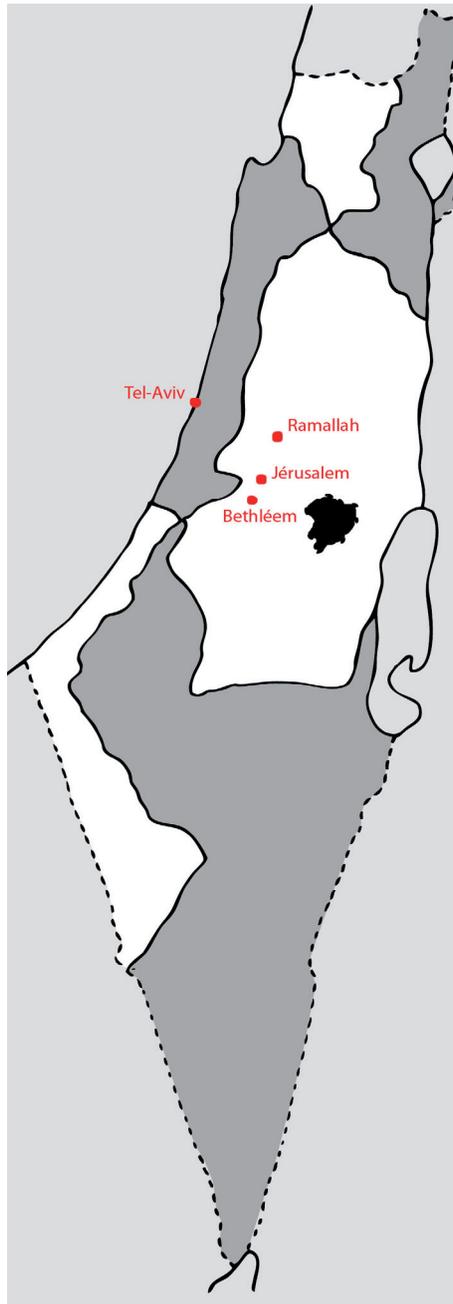
Régime politique : Territoire autonome sous occupation israélienne

Président : Mahmoud Abbas

Monnaie : nouveau shekel (NIS)

Langue officielle : l'arabe

La carte



Pour mieux comprendre

Check-point

L'intérieur des territoires palestiniens est parsemé de points de contrôle et barrages gardés par l'armée israélienne. Ceux-ci sont appelés des check-points. Ils sont placés entre les villes et villages et à l'intérieur de ceux-ci afin de contrôler les déplacements et activités des palestiniens. Pour se rendre en Israël ou dans les territoires situés de l'autre côté du mur, les Palestiniens doivent nécessairement passer par un check-point et posséder un permis les y autorisant.

Camps de réfugiés

Les réfugiés palestiniens ont un statut spécial reconnu par l'UNWRA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East). Contrairement aux autres populations déplacées, ce statut englobe les Palestiniens qui ont dû quitter leur région suite à la guerre israélo-arabe de 1948, mais aussi leurs descendants. Selon les estimations de l'UNWRA, il y aurait environ 4.255.120 réfugiés répartis en Cisjordanie, dans la Bande de Gaza, en Jordanie, au Liban et en Syrie.

Actuellement, les camps de réfugiés ressemblent à de petites villes dans les villes, mais les dimensions de ces camps ont été décidées par l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1948 et ne peuvent plus être modifiées.

Mur

En 2002, Israël commença la construction d'un mur appelé « clôture de défense », « barrière de séparation » ou encore « barrière de sécurité », destiné à isoler d'Israël les territoires palestiniens en Cisjordanie. D'après les rapports publiés en 2009 de l'OCHA (Bureau des Nations Unies pour la Coordination des Affaires Humanitaires), la longueur totale du mur achevé sera de 725 km. 415 km sont déjà construits, 62 sont actuellement en construction et 248 sont planifiés. La construction du mur fait suite à une augmentation d'attaques et d'attentats suicide de palestiniens. L'objectif officiel d'Israël est de séparer les israéliens des Palestiniens et d'empêcher physiquement les « terroristes » de pénétrer en Israël. Mais, le mur ne suit pas toujours le tracé de la ligne verte (ligne de démarcation entre Israël et l'État palestinien créée suite à la fin de la guerre israélo-arabe de 1948) mais pénètre dans les territoires palestiniens. Ce qui a évidemment des conséquences désastreuses sur la vie quotidienne des palestiniens.

Organisation des Nations Unies (ONU)

L'Organisation des Nations Unies est une organisation internationale fondée en 1945 pour remplacer la Société des Nations. Elle regroupe presque tous les États de la planète. Sa mission est de promouvoir et de protéger la paix internationale. Ses objectifs sont de faciliter la coopération en matière de droit international, de sécurité internationale, du développement économique, de progrès social et des Droits de l'Homme.

L'ONU est divisé en plusieurs organes (Assemblée Générale, Conseil de Sécurité, Cour de Justice Internationale,...) et agences (comme l'UNICEF ou l'UNESCO par exemple).

Cette organisation a un rôle clef dans le conflit israélo-palestinien. En effet, l'ONU a voté plusieurs résolutions (décisions votées par le Conseil de Sécurité) concernant notamment le partage de la Palestine.

Une agence a également été créée spécialement pour les réfugiés palestiniens : l'UNWRA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East). Elle s'occupe des questions de santé, d'éducation, des camps, etc...

Thora ou Torah

La Thora, qui repose sur les cinq premiers livres de la Bible, est l'ensemble des préceptes et des doctrines enseignés par le judaïsme. Elle constitue la Loi écrite parallèlement à la Loi orale. C'est l'explication que Dieu lui-même a donnée de la Thora à Moïse. La Loi orale représente les traditions que les juifs se transmettent depuis Moïse. Elle apporte les interprétations et les commentaires nécessaires à la compréhension de la Loi écrite et donne divers moyens d'appliquer les commandements.

Rabbin

Les rabbins sont les docteurs de la Loi. Ils sont en quelque sorte des prêtres. Ce sont pratiquement toujours des hommes même s'il existe quelques femmes; notamment celle que nous avons rencontrée. Ils commentent et enseignent les textes sacrés, président les cérémonies religieuses,... Ils représentent pour les fidèles des conseillers moraux.

Le Mur des Lamentations

Durant 2000 ans, le Mur des Lamentations a toujours été un lieu de prière quotidienne des juifs de Jérusalem. La manière dont les prieurs se balancent et psalmodient peut faire penser à des lamentations, d'où le nom. Mais son véritable nom est le Kotel. C'est le lieu le plus saint selon la religion juive car c'est aujourd'hui l'endroit le plus proche du Saint des Saints, salle des premier et second temples auxquels seul le grand prêtre pouvait accéder. Selon la coutume, certains juifs qui vont prier au Mur occidental ou Kotel, y déposent des vœux, le plus souvent sous la forme de prières et de petits papiers pliés où sont rédigés leurs souhaits, lesquels sont ensuite glissés dans les fentes qui séparent les différentes pierres du Mur.



Nakba

Nakba signifie « catastrophe » en arabe. Ce terme fait référence aux expulsions et à la fuite des Palestiniens en 1948 suite la création de l'État d'Israël.

Intifada

Intifada signifie « soulèvement » en arabe. Cela désigne deux mouvements de protestations des Palestiniens. Employé pour désigner une révolte contre un régime oppresseur ou un ennemi étranger, elle désigne des mouvements d'opposition populaire contre l'armée israélienne présente en Cisjordanie et à Gaza. La première Intifada, appelée guerre des pierres, a débuté le 9 décembre 1987. La seconde Intifada palestinienne, appelée Intifada « Al-Aqsa », commence le 29 septembre 2000.

Retranscription du carnet de voyage

Module I : Introduction

Bonjour moi c'est Sophie et j'ai très envie de vous parler d'un voyage que j'ai réalisé il y a quelques mois en Israël et en Palestine parce que c'était un voyage très intéressant et très instructif. Mais vous allez me dire « Qu'est-ce que je suis allée faire en Israël et en Palestine et pourquoi ? ». Et au début je dois bien avouer que j'étais aussi sceptique que vous. Car moi aussi j'ai la télé, moi aussi je vois le JT et toute la violence. Mais j'avais justement envie de voir s'il n'y avait pas autre chose que toute cette violence. S'il n'y avait pas des gens qui essayaient de trouver des solutions, des alternatives, des initiatives de paix. C'est pour ça que je me suis rendue là-bas et que j'y ai réalisé un voyage de quinze jours. Et c'est ça que je vais vous raconter dans ce carnet de bord.

La première étape de mon voyage : Tel-Aviv, c'est là où se trouve l'aéroport. Tel-Aviv c'est un peu un choc. Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais. Ça ressemble un peu à Barcelone, au bord de la Méditerranée où il y a des plages, des gens qui font leur jogging. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais en arrivant en Israël. Jérusalem, la première image que j'en ai, c'est la gare des bus. C'était assez surréaliste. Elle était remplie de jeunes militaires en permission. Ils devaient avoir 18 ans et ils étaient là avec leur kalachnikov. Mais ils avaient quand même un comportement d'adolescent tout à fait insouciant. C'est un peu un paradoxe de les voir avec leur fusil et avec leur GSM. C'était assez surprenant. Enfin ce que je retiendrais de Jérusalem ce n'est pas vraiment ça. C'est plutôt la visite de la vieille ville. La vieille ville avec ses remparts et ses quatre quartiers. Les quartiers correspondent aux quatre religions qui y sont représentées. Les musulmans, les chrétiens, les arméniens et les juifs. Donc chaque quartier a sa propre ambiance. Le quartier arabe, par exemple... Ou le quartier juif avec le Mur des Lamentations. C'est un lieu saint très important pour les juifs. Ou encore, le quartier chrétien. C'était assez drôle de voir quatre ambiances si différentes au sein d'une même ville. Mais ma première rencontre sera en Palestine avec l'école du cirque de Ramallah.

Module II : Ramallah

Ramallah se trouve en Cisjordanie, et pour y aller il faut passer par le mur et par un check point. Un check point, c'est une sorte de point de contrôle entre Israël et la Cisjordanie. Je suis européenne donc j'ai moins de difficultés à passer, mais j'ai pu voir les heures d'attente interminable, les contrôles d'identité, les fouilles...

Il faut que vous sachiez que Ramallah, c'est une ville assez exceptionnelle en Palestine parce que c'est le centre économique, politique et culturel de la Cisjordanie. Contrairement à d'autres villes qui sont peut-être plus grandes en taille, mais qui ne sont pas aussi riches. C'est donc dans cette ville que j'ai rencontré l'école de cirque de Palestine. Elle a été créée en 2000 par Shadi qui est un jeune palestinien et sa femme Jessika qui est d'origine belge.

La première question qui m'est venue en tête quand j'ai su que j'allais les rencontrer c'est: « Mais pourquoi un cirque ? » Qu'est-ce que ça apporte aux enfants palestiniens de faire du cirque ? Et voilà donc ce que Jessika m'a répondu:

Cela peut paraître un peu bizarre d'avoir un cirque en Palestine. D'un côté parce que c'est dans une zone de conflit. D'un autre côté, parce que ça n'appartient pas du tout à la culture palestinienne. Mais au départ notre conviction était que le cirque appartient un peu à tout le monde. Cela crée une image de rêve, quelque chose qui les fait rêver, qui les fait sortir un peu du quotidien et surtout ici du conflit.



Parce que notre but avec le cirque, c'est vraiment de travailler d'un côté à sortir toute cette énergie, toute cette tension, toute cette violence qu'ils ont en eux, construire tout ce qui est l'esprit d'équipe, d'amour propre. Parce que ça devient vraiment très dur pour des enfants ici de trouver encore quelque chose qui leur donne vraiment cette fierté, cette dignité. Il y a vraiment très peu qui leur offre des possibilités d'être des personnes droites.

J'ai également rencontré Maïs. C'est une jeune fille de 22 ans qui vient juste de terminer ses études à l'université. Elle était élève au cirque et maintenant elle a décidé de devenir monitrice. Lors de notre rencontre, Maïs a mélangé l'anglais et le français.

Le frère de Maïs a été emprisonné plusieurs années pour des raisons politiques. Durant cette période, elle avait besoin de s'exprimer. Avec le cirque, elle a trouvé le moyen de changer son énergie négative en énergie positive. Et aujourd'hui elle veut aider les enfants à faire de même grâce au cirque.

Ça veut dire que même avec toutes les choses horribles qui se passent, on essaye de trouver un moyen de vivre, un moyen de s'amuser. On aime la vie vraiment. Et on apprécie peut-être plus la vie que d'autres gens dans d'autres pays. On a une raison de vivre et de dire que la Palestine et que les palestiniens existent.

Jessika qui est à l'origine du cirque a conclu cette rencontre en anglais.

Pour elle, les palestiniens manquent d'oxygène parce que ça fait 60 ans qu'ils résistent et que personne ne les écoute. Les gens se fatiguent et perdent espoir. Évidemment la situation ne fait qu'empirer. Et donc à ce moment là, les gens ont besoin d'oxygène, de quelque chose qui redonne sens à leur vie. Jessika pense que le cirque peut faire ça.

Ce que je peux retirer de cette rencontre, c'est qu'ils sont tous passionnés au cirque. Passionnés par ce qu'ils font et qu'ils ont besoin de le transmettre. Et surtout ils ont besoin de parler de la situation très dure dans laquelle ils vivent tous les jours. Le cirque pour eux c'est aussi un moyen de résistance culturelle. Je pense que c'est vraiment important qu'ils continuent leurs actions. Car c'est vraiment un bon moyen pour les enfants de s'évader un peu de leur quotidien.

Module III : Bethléem

Deuxième rencontre de mon voyage le centre culturel IBDA, qui se trouve dans un camp de réfugiés à Bethléem. Mais d'abord je dois un peu vous expliquer la situation de Bethléem. C'est une ville de Cisjordanie qui se trouve à quelques kilomètres de Jérusalem. Mais pour y rentrer, il faut passer par le mur de séparation et de nouveau un check point. Mais ce mur, contrairement à Ramallah, se trouve à la lisière de la ville. Dès qu'on passe le check point, on est dans Bethléem. Et là les habitants ont décidé de peindre le mur, de le rendre un peu plus joyeux. Ils l'utilisent comme un espace d'expression où ils peuvent dire leurs sentiments par rapport à ce mur. Il est rempli de slogans de libération de la Palestine, de dessins évocateurs de la situation de leur vie de tous les jours. Et donc ça le rend un petit peu plus joyeux. Parce que il faut quand même savoir que c'est un mur de huit mètres de haut avec des barbelés.

La raison de ma visite à Bethléem, c'est le centre culturel du camp de réfugiés de Deisheh. Ce camp se trouve dans les faubourgs de Bethléem. Et c'est là que vivent des milliers de personnes sur un territoire assez restreint parce que les dimensions sont limitées. Les gens, évidemment, font des enfants et la population s'agrandit donc il faut construire. Mais ils ne peuvent plus s'étendre en superficie, ils construisent donc en hauteur. Et cette situation semble invivable. Mais heureusement pour les enfants, il y a le centre culturel IBDA qui leur offre de nombreuses activités culturelles et sportives. Ils donnent aussi des cours d'informatique, l'accès à Internet...

Mais ce qui m'a vraiment intéressée dans cette rencontre avec les gens du centre culturel, c'est leur troupe de Dakbe. La Dakbe c'est la danse traditionnelle palestinienne. Et j'ai, d'ailleurs, eu droit à un petit spectacle par les enfants du camp. C'était vraiment magnifique surtout parce que c'est dansé par des enfants qui ont déjà bien compris l'importance de s'exprimer sur leur réalité. Parce que la Dakbe parle vraiment de la vie de tous les jours des palestiniens.

La troupe de danse est maintenant reconnue internationalement. Ils se produisent dans d'autres pays et ils essayent par ce biais de faire connaître leur réalité partout dans le monde. Parce que cette réalité palestinienne est bien souvent méconnue. Après le spectacle de Dakbe, j'ai pu parler quelques instants avec le professeur de danse. Il s'appelle Mourad.

Mourad me dit que la troupe du camp compte 50 danseurs. Pour lui, la danse n'est pas seulement un loisir, c'est aussi une manière positive d'envoyer un message. Selon lui, la troupe de danse fait du bon boulot et ils veulent continuer dans ce sens parce qu'ils arrivent un petit peu à changer les mentalités.

Il y a un grand pourcentage d'enfants à Deisheh. Et ils n'ont pas d'endroit où aller, pas de place de jeu. À IBDA, ils peuvent trouver quelque chose à faire.

La communauté du camp est assez conservatrice. En 1994, quand la troupe de danse a été créée, personne ne pouvait imaginer des garçons et des filles dansant ensemble, se donnant la main et ce genre de chose. Mais aujourd'hui, ce sont les familles qui demandent aux professeurs de la troupe d'accepter leurs enfants à leurs cours.

Pour Mourad, la danse est un moyen de communiquer et d'expliquer les problèmes des palestiniens. Il considère leur travail comme une sorte de lutte.

Et d'ailleurs, cela s'illustre bien dans le spectacle que j'ai vu.

Module IV : Jerusalem

Je vous ai déjà pas mal parlé de la Palestine avec mes deux rencontres en Cisjordanie. Et maintenant je voudrait vous parler de la deuxième réalité du pays, celle d'Israël. Parce qu'il faut savoir que la situation n'est pas vécue d'un côté et de l'autre du mur de la même façon. En Palestine, comme ils sont sous occupation militaire, les actions qu'ils entreprennent sont plus de la survie et des actions dans le quotidien. Tandis qu'en Israël, les actions entreprises de l'ordre de la réflexion, de la protection des droits humains.

Je me suis rendue à Jérusalem, dans l'association des « Rabbins pour les droits humains » pour avoir le témoignage d'une israélienne qui travaille là-bas. « Les Rabbins pour les droits humains » c'est une organisation religieuse, comme son nom l'indique, qui essaye de faire comprendre en Israël que la situation en Cisjordanie n'est pas une situation normale. Qu'une telle violence, ce n'est pas normal et qu'il faut faire quelque chose pour arrêter ça. Et comme ils sont rabbins, ils ont une certaine autorité et en plus ils cherchent les arguments pour appuyer leur discours dans la Thora. Ce qui apporte une certaine légitimité.



Notre organisation est née quelques mois après que la première Intifada ait éclaté dans les territoires occupés. Il y avait des images très violentes à la télévision. Notre organisation, donc un groupe de rabbins, s'est organisé et a dit: «Ce n'est pas un comportement juif». Notre tradition, nos lois, notre éthique ne permettent pas un tel comportement envers des civils.

Moi je dirige le département d'éducation. Donc je travaille surtout avec des jeunes israéliens ou des rencontres entre des jeunes israéliens et des jeunes palestiniens. Quand les gens ne se rencontrent pas, on commence à démoniser l'autre, on commence à stéréotyper l'autre. Je travaille beaucoup dans la société israélienne et surtout avec des jeunes avant l'armée. Moi ce qui m'intéresse c'est que les jeunes qui vont à l'armée, qui vont être en contact avec des palestiniens, qu'ils réfléchissent avant d'obéir lorsqu'ils reçoivent un ordre d'un commandant, que les jeunes développent un esprit critique.

Donc il y a toutes sortes de réactions. Il y a des jeunes qui me disent: « Mais on n'est entouré d'ennemis ». Oui on est entouré d'ennemis mais on est aussi entourés de gens qui veulent dialoguer, qui réfléchissent autrement et qui agissent autrement.

Il faut que vous sachiez que tous les jeunes israéliens de 18 ans, qu'ils soient filles ou garçons doivent faire leur service militaire. Et donc je dois avouer qu'il est rassurant de savoir qu'il existe des gens qui essayent de leur insuffler un sens critique.

Module V : Neve Shalom - Wahat al-Salam

J'aurais aimé que ma dernière rencontre du côté israélien soit avec les habitants du village de Neve Shalom - Wahat al-Salam. C'est un village comme son nom l'indique où des juifs et des arabes cohabitent en paix. Neve Shalom c'est le nom en hébreu du village et Wahat al-Salam, le nom en arabe. En français, ça veut dire oasis de paix. C'est un village assez particulier en Israël car les deux communautés vivent en paix et ont voulu faire connaître leur réalité au reste du pays et au reste du monde. Parce qu'ils sont un modèle de cohabitation et de compréhension entre les peuples. Ils ont, entre autres, pour ça, créé une sorte d'école pour la paix où se rencontrent des arabes et des juifs, en particulier des jeunes, pour discuter de leurs réalités personnelles. Malheureusement, je n'ai pas pu les rencontrer faute de temps mais j'ai quand-même réussi à leur poser quelques questions car je voulais comprendre leur projet. J'ai contacté le directeur de l'école du village. Monsieur Ahmad Hijazi.

Je lui ai demandé quel était leur but en créant cette école pour la paix. Et voilà ce qu'il m'a répondu par mail:

Notre mission est d'éduquer les gens concernant le conflit, leur rôle dans ce conflit mais aussi de leur permettre de construire leur identité à travers des rencontres. Nous désirons également les encourager à devenir des activistes pour la paix. Depuis la création de Wahat al-Salam - Neve Shalom, les arabes et les juifs de partout sont venus ici pour voir comment nous fonctionnons et quelle est notre idée. Il y a eu beaucoup de discussions entre les visiteurs et les habitants du village. Et c'est là que les habitants ont eu l'idée de créer quelque chose de plus organisé, d'avoir des échanges plus porteurs de sens et d'inviter des personnes de l'extérieur pour les partager. C'est donc le moyen que nous avons trouvé pour propager nos idées et obtenir l'avis d'autres personnes sur le sujet. C'est comme ça que tout a commencé

Nous devons faire face à plusieurs défis. Le principal est de réunir les gens, arabes et juifs pour une discussion. Par exemple, nous n'avons plus l'autorisation de faire venir des palestiniens de Cisjordanie ou de Gaza pour nos rencontres inter-communautés. Nous avons arrêté d'essayer d'obtenir cette autorisation. Nous avons dû trouver des alternatives et nous organisons donc les rencontres dans un autre pays comme la Turquie ou ailleurs. L'autre grande difficulté que nous rencontrons est: « Comment installer un dialogue lors des activités entre palestiniens et israéliens ? ». « Comment créer une discussion d'égal à égal entre deux groupes qui ne sont pas égaux ?

Les israéliens ne savent rien de la Nakba qu'ils ont causé aux palestiniens. Et les palestiniens connaissent très peu de choses de l'histoire des juifs. Mais nous ne traitons pas ces deux choses sur un même pied d'égalité car les palestiniens ne sont pas responsables de ce qui s'est passé durant l'histoire juive tandis que les israéliens eux sont responsables de la Nakba.

Ma conclusion

Je n'ai pu vous raconter ici que quelques rencontres et impressions que j'ai eu durant mon voyage. Il y en a beaucoup d'autres, comme la visite d'Hébron, de Naplouse, du nord d'Israël, mais le temps me manque pour tout vous dire.

Je pense que le plus important à retenir est, que bien qu'il existe un conflit entre ces deux pays, la Palestine et Israël et que bien que la naissance des organisations que j'ai rencontré ne s'est pas faite dans le même contexte des deux côtés, il y aura toujours de gens et des organisations qui lutteront et qui oeuvreront pour la paix. Et la bataille que ces gens mènent est parfois plus importante que celle des politiques car elle permet aux hommes et aux femmes de se sentir mieux et elle permet aux habitants du reste du monde de ne pas perdre de vue que même en temps de conflit, des initiatives positives peuvent voir le jour.



Exploitation pédagogique

Le sujet de ce carnet de bord sonore peut être extrêmement affectif et délicat à traiter pour certaines personnes. Il est donc important de préciser que cet outil n'a pas été conçu comme porteur d'un message explicite ou comme explication historique du conflit. Pour l'utiliser, il faut se mettre dans une position d'interprète. Il ne s'agit pas de transmettre un savoir, mais de recueillir des points de vue et des interrogations sur des initiatives de paix dans une situation violente.

Avant l'écoute

Le contexte de création de cet outil, c'est-à-dire le conflit, est en mouvement perpétuel. La matière utilisée a été recueillie en avril 2009, il est donc possible qu'au moment de son utilisation, les choses aient changées. Une réactualisation sera peut-être nécessaire.

Cet outil permet une grande liberté d'utilisation, il a été conçu en plusieurs modules. Mais pour comprendre plus facilement et permettre une mise en contexte, il serait peut-être plus efficace d'écouter le « documentaire » dans son entièreté dans un premier temps. Il est aussi nécessaire, afin de ne pas fausser le débat, d'écouter les témoignages des deux « parties » (israélienne et palestinienne).

Il serait utile d'expliquer ce que les élèves vont écouter; c'est-à-dire une ballade sonore en Palestine et Israël à la rencontre d'activistes pour la paix. Il s'agit de comprendre ce qui est dit et de faire des liens, pas de restituer par cœur après les informations entendues. Il faut essayer d'aller plus loin dans le discours, de s'approprier les concepts...

Ensuite, il serait intéressant de faire une sorte de brainstorming sur les idées, les avis, les interrogations et les oppositions des élèves sur la situation en Palestine et en Israël.

Une méthode intéressante et efficace est l'écriture au tableau pour permettre aux élèves de mémoriser leurs points de vue et ceux leurs condisciples : Que vous évoque le conflit israélo palestinien ? Quels mots ou expressions associez-vous au conflit ? Aux Israéliens ? Aux Palestiniens ?

Tout ce qui sera écrit au tableau permettra de confronter les changements dans la manière d'aborder le thème après l'écoute.

Pendant l'écoute

Une pause peut être souhaitée entre les écoutes de chaque module. Durant celle-ci, on pourrait poser une question par rapport au contenu : «Qu'est-ce que vous avez compris de ce module?». Cette pause permettra aux jeunes de déjà fixer une partie de l'information.

Après l'écoute

Une discussion après l'écoute est indispensable pour confronter les modifications opérées par l'écoute dans les représentations des élèves et pour éviter de mélanger toutes les informations reçues.

Que pouvez-vous dire de ce que vous avez entendu ? Quel est le propos du documentaire ? Quelle partie du documentaire, quel témoignage préférez-vous ? Quels sont les plus marquants ? Pourquoi ? En quoi les démarches des associations rencontrées sont-elles un moyen de résister à la violence ? Est-ce vraiment efficace ? Avez-vous des exemples issus de votre expérience personnelle ?

Module I

L'école de cirque de Palestine

L'école de cirque de Ramallah est une organisation créée en août 2006 par Shadi Zmorrod et Jessika DeVliegere, jeune femme d'origine belge.

Derrière ce projet, il y a l'idée de rendre aux jeunes Palestiniens un espace où ils peuvent s'exprimer librement, agir les uns avec les autres, et développer leurs propres capacités et talents dans un cadre paisible de respect mutuel. Ceci afin de leur permettre de retrouver leur amour-propre, altéré quotidiennement par l'humiliation de l'occupation israélienne. Le but de l'école de cirque est de prouver que le peuple palestinien est toujours capable de sourire et de se réjouir, malgré tout. Mais c'est un défi de taille au Moyen-Orient où il n'existe pas de tradition circassienne.

L'école de cirque dont les locaux se trouvent à Ramallah, accueille des centaines d'enfants par semaine, ose la mixité, le mélange des religions et propose des ateliers itinérants à Jenine, Hébron et Bethléem. Elle tente petit à petit de s'implanter, malgré l'absence de soutiens financiers.

<http://www.palcircus.ps/>



Module II

Le centre culturel IBDAА

Le mot «Ibdaa» signifie «créer une chose à partir de rien». Le centre IBDAА est le premier centre culturel du genre en Cisjordanie. Il fut fondé en 1994 à l'initiative du camp de réfugiés de Deisheh.

Le programme et les activités du centre visent d'une part à améliorer la vie des habitants du camp en leur fournissant des opportunités d'éducation et d'autre part à informer la Communauté Internationale des épreuves que vivent les réfugiés palestiniens. IBDAА rend service tous les ans à plus de 1200 enfants et adolescents à travers divers programmes tout en offrant des opportunités de travail à plus de 25 familles dans le camp.

La mission du centre culturel est de fournir un environnement pour les enfants et les adolescents du camp afin de développer leur habilité et leur créativité à travers des activités sociales, culturelles et éducationnelles qui sans la présence du centre ne pourraient pas leur être proposées. C'est à travers la pratique du sport, de la musique, de la danse, de l'éducation et du travail de cohésion de la communauté que le centre IBDAА est devenu un guide et un espoir pour les Palestiniens. L'influence et le travail du centre IBDAА se sont étendus et les autres camps de réfugiés de Cisjordanie ont suivi le mouvement. Des programmes similaires sont maintenant opérationnels dans chaque camp.

<http://www.dheisheh-ibdaa.net/>



Module III

Rabbis for human rights

L'association des «Rabbins pour les droits de l'homme», fondée en 1988, se compose de rabbins israéliens qui représentent différentes conceptions du judaïsme. Leur objectif commun est de faire entendre la voix de la tradition juive des droits de l'homme. Ils se considèrent comme la «voix rabbinique de la conscience d'Israël». L'association s'est fondée en réponse aux graves violations des droits de l'homme commises par les autorités israéliennes dans la répression de la première Intifada. Les atteintes aux droits de l'homme ne sont en effet pas compatibles avec la longue tradition juive d'humanisme et de responsabilité morale, avec son respect biblique de «l'étranger parmi nous». Aussi, en plus de différentes questions sociales, les «Rabbins pour les droits de l'homme» s'occupent des violations des droits humains dont sont victimes les palestiniens de Cisjordanie et les arabes israéliens qui leur viennent en aide.

www.rhr.org.il



Module IV

Neve Shalom - Wahat al-Salam

«Neve Shalom - Wahat al-Salam» signifie «Oasis de Paix» en hébreu et en arabe. C'est un village établi conjointement par des juifs et des arabes palestiniens. L'activité principale du village est le travail éducatif pour la paix, l'égalité et la compréhension entre les deux peuples.

Situé sur une colline en bordure de la vallée d'Ayalon, à égale distance (30 km) de Jérusalem et de Tel Aviv-Jaffa, le village comprend aujourd'hui 50 foyers. Les établissements du village comportent un système éducatif binationnel pour les enfants, un cadre pour la rencontre entre les deux peuples («L'École pour la Paix»), un centre spirituel pluraliste («Doumia - Sakinah») et une hôtellerie.

Un des rôles essentiels dans le travail éducatif de NSH/WAS est celui de l'École pour la Paix. Celle-ci organise en effet des programmes variés de rencontres entre juifs et palestiniens visant à promouvoir la connaissance, la compréhension et le dialogue entre les deux peuples. Depuis ses débuts en 1979, plus de 30 000 jeunes ont pris part à ces rencontres, ainsi que plus de 3000 adultes dont un bon nombre est engagé depuis lors dans d'autres organisations œuvrant pour la paix.

<http://nswas.org/index.html>



Bibliographie

- Association Belgo-Palestiniennne (ABP) s.d. La Palestine dans tous ses états, [dossier didactiques], s.l., éd ABP.
- Gresh, Alain 2007 Israël, Palestine. Vérités sur un conflit, nouvelle édition, [Paris], éd Fayard.
- Intal s.d. J'ai 16 ans, j'habite en Palestine, [valise éducative], Bruxelles, éd. Intal.
- United Nations Office for the Coordination of Human Affairs (OCHA) 2009 10 octobre, «Humanitarian presentation. West Bank», dans OCHA. Site de l'OCHA Occupied Palestinian Territory, [en ligne], dernière mise à jour : mars 2009, http://www.ochaopt.org/?module=displaysection§ion_id=125&static=0&format=htm
- Le Monde Diplomatique 2009 10 octobre, <http://www.monde-diplomatique.fr/>
- Hayam Hagadol 2005 El Yaqcheb Lekol, chant de circonsion, Naguila, L'Empreinte Digitale Compact.
- Henley, Roy s.d. Israël: Haïfa, Middle East-Arabia-Sonia-Iran-Israel, CD Sonia
- Bar Kohba s.d. Adiban, Disc 2

Réalisation

Cet outil, proposé par Pax Christi et Justice et Paix, a été réalisé par : Sarah Bahja, Gaëlle David, Sophie Gaspard (IHECS)

Illustration

Jen Berger

Mise en couleur

Martin Pierlot

Editeur responsable

Philippe de Dorlodot, Pax Christi Wallonie-Bruxelles



Pax Christi Wallonie-Bruxelles

Rue Maurice Liéart 31/6
1150 Bruxelles
Tél: 02/738.08.01
Fax: 02/738.08.00
info@paxchristiwb.be
www.paxchristiwb.be

Commission Justice et Paix
belge francophone

Rue Maurice Liéart 31/6
1150 Bruxelles
Tél: 02/738.08.01
Fax: 02/738.08.00
info@justicepaix.be
www.justicepaix.be

La Commission Justice et Paix et Pax Christi Wallonie-Bruxelles sont reconnues par le Service Éducation Permanente de la Communauté française de Belgique. Justice et Paix est en outre reconnue par la Direction Générale de la Coopération au Développement.

Illustration: Jen Berger. Mise en couleur: Martin Pierlot. Tous droits réservés.